

JEUDI DE LA XXIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)
MÉMOIRE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE

LECTURES

1 Co 15, 1-11

Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu ; c'est en lui que vous tenez bon, c'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont endormis dans la mort –, ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et sa grâce, venant en moi, n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez.

Psaume 117 (118), 1-2, 16-17, 28.21

R/ Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

- Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! Éternel est son amour !

Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour !

- Le bras du Seigneur se lève, le bras du Seigneur est fort !

Non, je ne mourrai pas, je vivrai pour annoncer les actions du Seigneur.

- Tu es mon Dieu, je te rends grâce, mon Dieu, je t'exalte !

Je te rends grâce car tu m'as exaucé : tu es pour moi le salut.

Lc 7, 36-50

En ce temps-là, un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse. » Jésus, prenant la parole, lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître. » Jésus reprit : « Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ? » Simon répondit : « Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. –

Tu as raison », lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : « Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Il dit alors à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. » Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ? » Jésus dit alors à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

+

Eschau, jeudi 19 septembre 2024

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Un créancier avait deux débiteurs. » La parabole des deux débiteurs permet de faire le lien entre des différences de situation, et des différences d'attitudes. « Lequel des deux aimera davantage ?... Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. » Dans l'esprit de Jésus, il ne s'agit pas de minimiser le mal du péché : Il ne veut pas encourager le péché, pour qu'il y ait davantage à pardonner, et donc davantage de gratitude. Non, bien sûr : mais quel que soit notre péché, nos chutes et rechutes, il y a un chemin de repentir ouvert, qui ouvre vers un amour plus grand, plus sincère car plus humble.

La créature qui a le plus honoré la miséricorde divine, n'est pas celle qui a le plus péché : bien au contraire. La Bienheureuse Vierge Marie est la plus sainte et la plus aimante, car elle est la plus humble – l'humble servante du Seigneur a pu percevoir de la manière la plus radicale le mystère de la miséricorde, et y a répondu par l'offrande totale de sa vie.

« Tout en pleurs, [la femme] se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. » A la Salette, la Vierge Marie est apparue pleurant, non pas pour ses péchés, mais pour les nôtres. C'est notre Mère compatissante qui est venue à nous, pour nous secouer, nous inviter aux larmes sincères de la conversion. Nous inviter à prendre plus au sérieux notre dignité d'enfants de Dieu, de frères et sœurs du Christ.

« Voilà ce que nous proclamons, voilà ce que vous croyez. » Saint Paul nous a rappelé le cœur de l'Évangile, ce trésor que nous avons reçu gratuitement. « C'est par lui que vous serez sauvés si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants. » Marie s'attriste quand ses enfants perdent la conscience de ce trésor, oubliant d'honorer le Seigneur et de le mettre à la première place – car alors, tout tourne de travers, dans notre vie humaine. Si la récolte de pommes de terre est mauvaise, il ne faut pas jurer contre Dieu, mais bien se tourner vers Lui, se convertir, faire pénitence. Alors le chemin de la miséricorde s'ouvre tout grand, et la joie renaît, de la communion avec le Seigneur.

« Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! » Dans chaque Eucharistie, en nous unissant à la Passion et à la mort de Jésus, nous entrons dans ce mouvement de pénitence, de conversion : et nous venons puiser à la source du pardon, ce pardon inlassable qui jaillit dans la puissance de Sa Résurrection. Accueillons la proximité et la tendresse de Jésus qui nous sauve, et qui nous fait participer à Son action de grâce : avec la Vierge Marie, entrons dans la joie du Salut que le Christ a promise à ceux qui Le suivent, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +